déjà effectuées, et celles qui ont pu être menées depuis 1986. Le site mérite à coup sûr une telle étude.

Monique KERVRAN
(C.N.R.S., Paris)

Archäologische Berichte aus dem Yemen, Band III, 1986 (Deutsches archäologisches Institut Sanʿā' et Verlag Philipp von Zabern, Mainz am Rhein) (publié en 1987). 23 × 31,5 cm, 206 p., 75 planches (photographies) et 9 plans en fin de volume, 77 figures dans le texte. Abréviation proposée par les éditeurs : ABADY.

Ce troisième volume que publie l'Institut allemand de Ṣanʿā' impressionne, tout comme les précédents, par ses dimensions et ses qualités formelles, papier, reliure, impression ou illustrations. Il se compose de neuf contributions d'importance variable, qui traitent du Yémen préislamique et islamique.

La plus importante est le « deuxième rapport préliminaire sur les fouilles et les recherches de l'Institut allemand d'archéologie de Ṣanʿā' à Ma'rib et aux environs », rédigé par le responsable de l'équipe ouest-allemande, M. Jürgen Schmidt, avec la collaboration de M^me^ Barbara Finster et de MM. Werner Herberg, Klaus Mathieu et Walter W. Müller (p. 1-95). On y trouve la description minutieuse, accompagnée d'excellents relevés, du grand répartiteur qui se trouve à 1100 m en aval du môle nord de la digue (Klaus Mathieu, p. 3-20) ainsi qu'une étude des écluses nord et sud de la digue (Klaus Mathieu, p. 20-32); la Mission allemande a également fixé son attention sur les impressionnants vestiges d'écluses dans le lit du wādī Ḏana, à quelque 2 km en aval de la digue, appelés « Structure B » dans ses rapports, qui font l'objet d'une présentation détaillée mais aussi d'un essai de restitution (Werner Herberg, p. 33-58, avec une note de Walter Müller, p. 57-58). Les prospections ont permis de découvrir un bâtiment de plan carré (Jürgen Schmidt, p. 60-63) et plusieurs inscriptions sudarabiques que Walter Müller publie avec la science et l'acribie qu'on lui connaît (p. 57-58, 59-60, 66-70, 71-73). L'une de ces dernières localise le temple *Ḥrwn*^{m}, consacré à *'Imqh-Ṯhw*^{n} et à *Ṯwr Bʿl*^{m}, à l'intérieur de la ville antique de Ma'rib, alors que l'emplacement de ce sanctuaire était discuté.

Enfin, on sera reconnaissant à Barbara Finster d'avoir consacré beaucoup d'efforts à une bonne description de l'enceinte de la Ma'rib antique, ou plutôt de ce qu'il en reste puisque les pierres ont été pillées dans les années cinquante et soixante (p. 73-95). Ainsi, d'après l'explorateur autrichien Eduard Glaser qui visita le site en 1888, la ville aurait-elle compté huit portes alors que cinq seulement se reconnaissent aujourd'hui avec certitude. Barbara Finster cherche à établir une relation entre les différentes manières de bâtir utilisées dans l'enceinte, fonction des matériaux (brique crue, tuf, calcaire, lave) et de leur utilisation, et entre les souverains que les inscriptions mentionnent comme constructeurs de cette enceinte. Elle conclut que les parties dues aux rois sabéens [X X] fils de *Yṯʿ'mr Wtr* (II^e^ siècle avant l'ère chrétienne ?) et *Yaʿ'l Wtr* fils de *Sʾ mhʿly Ynf* (fin du I^er^ siècle avant l'ère chrétienne environ) seraient faites de briques crues et — déjà — de remplois (p. 86). Si cette hypothèse se confirmait, elle impliquerait un déclin de la capitale sabéenne bien plus précoce qu'on ne le pensait.

BCAI 6 (1989) Collectif: Archäologische Berichte aus dem Yemen, Band III, recensé par Chr. Robin
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Comme dans le volume précédent, on regrettera que l'épigraphie ne soit pas mieux utilisée par plusieurs des spécialistes en techniques antiques qui ont participé aux recherches. Klaus Mathieu qui décrit le partiteur signale toute une série d'inscriptions remployées (voir le plan 1 où elles sont localisées); elles se trouvent dans les éléments appelés VII *a* (pas de mention dans le texte ni de photographie), XII *b* (p. 9 du texte, pas de photographie) et XV *a* (p. 11 et photographies pl. 9 *a-c*). L'auteur aurait pu s'interroger sur la date de ces textes, puisque celle de la construction leur est nécessairement postérieure. Par ailleurs, était-il si difficile de donner la photographie et, éventuellement, la bibliographie de chacun de ces textes ? La description de ce monument aurait été complète et définitive, alors qu'il faudra reprendre ce dossier pour quelques ajouts qui ne demandaient guère d'efforts. Le texte reproduit pl. 9 *a* (avec un négatif inversé) est Gl 609 (= CIH 968/1); celui de la pl. 9 *b* est Gl 607 (= CIH 968/2); celui de la pl. 9 *c* est Gl 608 (= CIH 968/3) : voir en dernier lieu François Bron, « Inscriptions de la digue de Mârib », dans *Aula orientalis*, 1/2, juillet 1983, p. 140-141 et pl. 12. Il en est de même pour les inscriptions des écluses de la digue, signalées sur les plan II *a*, III *b*, IV *b*, V *a* et *b* mais dont il n'est pas fait mention dans le texte et que l'auteur n'identifie pas.

L'apport le plus nouveau de cette première contribution se trouve dans les restitutions du fonctionnement de la structure B que donne M. Werner Herberg. À partir des vestiges retrouvés, il n'était pas facile de se représenter les différentes phases d'utilisation de ces écluses. L'auteur a le mérite de faire un certain nombre de propositions, clairement exposées et illustrées par des croquis, qui seront une excellente base pour les discussions à venir. On lui saura gré également d'être très prudent sur la chronologie : s'il détermine des phases successives, il se garde de donner des dates absolues, encore prématurées. Reste à établir s'il a raison de supposer l'existence d'une digue de terre barrant le lit du wādī Ḏana dès la phase la plus ancienne (probablement une date assez haute en chronologie absolue). Ne serait-il pas plus raisonnable de conjecturer un simple partiteur, c'est-à-dire un massif de maçonnerie dérivant une partie seulement des eaux de la crue, technique beaucoup plus facile à maîtriser ?

La partie préislamique du volume comporte encore deux contributions de Walter Müller (p. 97-107), dans lesquelles celui-ci édite deux textes donnés en photographie dans ABADY I (pl. 55 *d* et 33 *c*), que la Mission allemande a trouvés à Ḫuraybat Raḥāba et dans l'oasis nord de Ma'rib. Le second de ces textes confirme que *Krwm* est bien une divinité, contrairement à ce que pensaient certains auteurs, ce qui amène Walter Müller à réexaminer toutes les occurrences de ce nom propre et à rechercher les étymologies possibles.

Enfin, ce troisième volume des ABADY comporte plusieurs études relatives au Yémen islamique, toutes dues à Barbara Finster qui poursuit, pratiquement seule, une typologie des mosquées du Yémen du nord. Il s'agit tout d'abord d'un relevé sommaire de la mosquée Sulaymān de Ma'rib, avec quelques indications sur les chapiteaux antiques remployés et la publication de deux inscriptions apparemment anciennes (p. 109-114). Sont rapidement signalées les mosquées du ǧabal Ḏarwa (près de ḏī-Bīn) et d'al-Darba (près de Kitāb). Une étude plus détaillée est consacrée à la grande mosquée de Ḏamār, avec notamment une première analyse du décor du plafond à caissons et la publication de trois inscriptions (plus une quatrième illisible, à cause de l'enduit de chaux); il est dommage que les remplois sudarabiques donnés en photographie pl. 35 *c* et 36 *a-e* (deux pierres sculptées et quatre inscriptions) ne soient ni identifiés ni étudiés. Ce sont CIAS 42.11/b4

BCAI 6 (1989) Collectif: Archäologische Berichte aus dem Yemen, Band III, recensé par Chr. Robin
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

(= pl. 36 *a*); JUA fig. 54 (= pl. 36 *c*); Šaraf al-Dīn, *Ta'rīḫ al-Yaman al-ṭaqāfī*, II, fig. 69, p. 76 (= pl. 36 *e*).

Ont aussi été relevées la madrasa al-Asadiyya d'Ibb, la grande mosquée de Ḥays, la mosquée al-Abhar de Ṣanʿā, la mosquée de l'imām Ṣalāḥ al-Dīn toujours à Ṣanʿā' et la mosquée de Malḥukī (au nord-est d'Ibb) (p. 115-160). Barbara Finster donne encore la quatrième partie d'une étude sur la grande mosquée de Ṣanʿā' (avec l'édition de trois inscriptions) (p. 185-193) et un article sur le minaret d'al-Mahğam dans la Tihāma (p. 195-206).

Elle publie enfin une description de la petite mosquée al-ʿAbbās d'Asnāf, assortie d'une étude préliminaire sur les inscriptions et le décor du plafond à caissons (p. 161-181, avec une note de Walter Müller, p. 183, sur les fragments d'une inscription sudarabique remployée dans la façade nord). On sait que cette mosquée est restaurée par la Mission archéologique française en République arabe du Yémen (architecte, Bernard Maury; archéologue, Marie-Christine Danchotte; épigraphiste : Solange Ory) : on ne voit pas très bien l'utilité de ce rapport préliminaire alors qu'une étude exhaustive, minutieuse et comparative, déjà achevée, sera publiée prochainement.

Comme on le voit, ce troisième volume des ABADY rend accessible une abondante documentation qui enrichit notablement notre connaissance du Yémen antique et médiéval. Les auteurs ont fait un travail de terrain qui force l'admiration et on leur sera reconnaissant de livrer aussi rapidement le résultat de leurs observations. Il reste à souhaiter que ces rapports préliminaires ouvrent la voie à des études plus complètes.

Christian Robin
(C.N.R.S., Aix-en-Provence)

Guillemette et Paul Bonnenfant, *L'art du bois à Sanaa*. Aix-en-Provence, Édisud, 1987.

Voilà un livre comme on aimerait qu'il en existât davantage, un livre qui montre un art tout autant qu'il en parle. Rien d'étonnant que les auteurs des *Vitraux de Sanaa* [1] se soient également penchés sur l'art du bois dans la ville millénaire. Mais au-delà de leur analyse minutieuse et de leur quête insatiable d'information, c'est une démarche amoureuse que l'on ressent au fil des pages, celle qui a poussé les auteurs à réaliser ce beau livre.

L'ouvrage est divisé en trois parties renvoyant au cheminement même de la recherche. Une première partie rend compte de manière érudite et exhaustive des différents aspects techniques. Sous le titre « Savoir-faire et création » sont inventoriés les matériaux, les outils et les techniques au service de l'art du bois. Puis vient, en seconde et troisième parties, le support de l'étude elle-même : le bas, « les portes », le haut, « un Orient d'altitude », c'est-à-dire les volets, les contrevents, les auvents des fenêtres, les grilles et moucharabiehs.

Du haut en bas, les portes s'illuminent de décors. Il s'agit de portes de mosquées ou de *mafrağ*s (les pièces de séjour et de réception du maître de maison), mais également de simples portes intérieures de communication entre deux pièces et même quelquefois de portes de placard. Du « front » de la porte (*ğabha*) à la partie inférieure cloutée de l'encadrement, chaque pièce est lue

1. Cf. *Bulletin critique n° 1* (1984), p. 422.

BCAI 6 (1989) Collectif: Archäologische Berichte aus dem Yemen, Band III, recensé par Chr. Robin
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net